

Les liaisons en poésie .

Lors de la lecture d'un vers, les liaisons sont systématiques.

Elles permettent d'éviter les hiatus proscrits. Cela fait partie du travail de l'auteur que de choisir des liaisons naturelles qui ne heurtent pas l'oreille.

*Les siècles tour à tour, ces gigantesques frères
Différents par leur sort, semblables en leur vœux
Trouvent un but pareil par des routes contraires*
on lit :

*Semblables **Z** en leurs vœux **6 pieds***

*Trouvent **T** un but pareil **6 pieds***

(Victor Hugo, Odes et Ballades, Ode deuxième)

Mon paletot aussi devenait idéal

on lit :

*Mon paletot **T** aussi devenait **T** idéal **12 pieds***

Avec cette liaison le hiatus est évité bien sûr, mais chacun appréciera « paletot taussi » pas forcément heureux, mais c'est Rimbaud qui l'a écrit !

(Arthur Rimbaud, Ma Bohême)

Et les vents alizés inclinaient leurs antennes

on lit :

*Et les vents **Z** alizés **Z** inclinaient leurs **Z** antennes*
(José Maria de Hérédia, Les Trophées, Les Conquérants)

À noter que la liaison appartient au premier mot, et non au second : *des amis intimes* se prononce *déZ amiZ intimes* et non pas *dé Zami Zintimes*.

Autres aspects à connaître :

Enjambements :

L'enjambement est permis lorsque le sens qui n'est pas achevé dans un vers déborde dans le vers suivant jusqu'à la césure, ou à la fin du vers suivant. (on le fait sans y penser, naturellement) .L'enjambement est reconnu presque indispensable dans la poésie

« Nous avons aperçu les grands ongles marqués

Par les loups voyageurs que nous avons traqués »(A de Vigny)

Rejet:

Lorsque deux mots de la phrase sont placés en début du vers suivant :

« Même il m'est arrivé quelques fois de manger

Le berger(La Fontaine)

Contre-rejet :

Quand la fin du vers contient des éléments de la phrase qui se développe au vers suivant. Un verbe est placé sur la seconde ligne.

Là sont trois grands mûriers morts et dont la structure

Ressemble au possédé qui subit la torture.